

Combien la population catholique de Montréal sera reconnaissante au Séminaire de St. Sulpice, quand elle verra s'élever par ses soins, au centre des quartiers qu'elle habite, un édifice monumental destiné, comme celui qui couronne déjà les hauteurs du *West-End*, à l'éducation supérieure de ses enfants. Elle bénira les fondateurs et les bienfaiteurs de Ville-Marie qui auront allumé dans son enceinte ces deux foyers de lumière, pouvant seuls rivaliser avantageusement avec l'Université protestante, si bien fondée et si richement dotée.

Quelle force nouvelle ce serait pour le développement intellectuel et pour l'influence des deux grandes races catholiques de ce pays ! Quelle large carrière ouverte aux talents les plus divers, appelés, par l'enseignement des sciences et des lettres, à renouveler les classes dirigeantes de la société ! Nos compatriotes, mis à même d'acquérir les connaissances nécessaires pour le grand bien-être de la vie des hommes et des peuples, ont ainsi assuré à notre Religion toute l'influence et toute la protection dont elle aura besoin. Enfin, après avoir étudié la situation, le bureau d'administration en est arrivé à la conclusion que le Séminaire de St. Sulpice peut seul nous assurer cet avantage, le Séminaire de Québec ayant épuisé toutes ses ressources dans la fondation de l'Université de Québec, sans avoir pu lui donner encore tous les développements nécessaires.

Les vues de la Providence sont toujours admirables. Dès le berceau de la colonie, Québec et Montréal travaillèrent avec une noble émulation,